

La Restauration ou l'impossible réconciliation

Table des matières

Introduction.....	3
I/ Restaurer la monarchie	3
1/ Le retour du roi, la fin de l'Empire	3
a/ La France au début de 1814	3
b/ La force des choses	4
c/ Louis, roi de France et de Navarre	7
2/ La promulgation de la Charte	8
a/ La charte et la paix	8
b/ Les premiers faux pas	9
3/ Cent Jours et consolidation.....	10
a/ Le congrès de Vienne.....	10
b/ Le retour de l'Ogre.....	10
c/ Les Cent Jours.....	11
II/ Restaurer la France	11
1/ Restaurer l'économie	11
a/ Etat des lieux.....	11
b/ Industrie.....	12
c/ Activités économiques	13
2/ Restaurer les lettres.....	14
a/ La vie sociale.....	14
b/ La vie intellectuelle	16
c/ Le romantisme	17
3/ Restaurer la pensée.....	19
a/ La vie politique.....	19
b/ La vie parlementaire	19
III/ Une restauration inachevée	19

1/ Politique extérieure : entre grandeur et humilité.....	20
a/ L'intervention espagnole.....	20
b/ La libération de la Grèce	20
c/ L'opération d'Alger.....	20
2/ Oppositions intérieures	21
3/ La chute du trône	22
Conclusion.....	23

Introduction

Situation désastreuse de la France en 1814. Déroute de Napoléon. Idée monarchiste qui n'est pas morte. Désir ardent de paix chez les Français. Revenir au pouvoir mais concilier les vainqueurs de la révolution et les vainqueurs de la monarchie, réconcilier les Français. Rejeter le néfaste de la révolution sans tout jeter, savoir concilier les idées nouvelles et présenter une nouvelle France.

Problématique : Comment reconstruire la France après les désastres de la révolution ?

Louis XVIII (1755-1814-1824), comte de Provence.

Charles X (1757-1836), comte d'Artois.

Louis XIX (1775-1844), duc d'Angoulême.

Henri V (1820-1883), duc de Bordeaux, comte de Chambord

Louis-Philippe (1773-1850)

Philippe d'Orléans, comte de Paris (1838-1894), Philippe VII

Philippe VIII (1869-1926)

Jean III (1874-1940), duc de Guise

Henri VI (1908-1999)

Henri VII (1933 -)

I/ Restaurer la monarchie

1/ Le retour du roi, la fin de l'Empire

a/ La France au début de 1814

En 1814 la France subit l'invasion. Les forces qu'elle a déchaînées durant les 20 dernières années se retournent contre elle et les armées européennes déferlent sur son territoire. Napoléon ne dispose plus que de 400 000 hommes, qui sont des débris de son armée. En 1814 les Français ne soutiennent plus Napoléon, ils sont lassés des guerres et des morts, ils veulent la paix.

La moitié de la population est illettrée et se soucie peu de politique. Elle veut que le gouvernement assure la paix et la prospérité, le reste lui importe peu.

Paysans = 4/5 de la population. Les paysans ont profité de la révolution : ils ont pu récupérer les terres appartenant à l'Eglise et à la noblesse. La plupart des impôts ont été abrogés, avant d'être restaurés sous d'autres noms. Les fils partent à la guerre et

laissent les femmes et les enfants s'occuper des champs. Cette situation ne peut pas leur convenir.

Les ouvriers ont beaucoup souffert de l'Empire, les lois le concernant sont toujours policières, et la pauvreté est vue comme un crime, même quand elle n'est pas de son fait. Cependant il s'est beaucoup enrichi, plus que le paysan, et il est très sensible au patriotisme.

Le clergé a approuvé le Concordat, mais pas les articles organiques ni l'emprisonnement du pape. Nombreux sont les évêques et les prêtres qui sont arrêtés pour s'être opposés à l'Empereur. Les griefs sont nombreux.

Les fonctionnaires et la noblesse sont fidèles à l'Empire tant que celui-ci tient. Mais le jour où l'Empire tombe ils ne le soutiendront plus. Ils ne veulent pas perdre leurs titres, leurs terres et leurs richesses, et sont donc prêts à soutenir un autre régime si celui-ci leur garantit leurs biens. Napoléon ne tient que parce qu'il est capable de donner des éléments aux autres, le jour où il ne pourra plus rien donner son régime ne pourra que s'effondrer.

La majorité de la population ne connaît que l'Empire. Les Bourbons lui sont inconnus. Dans les écoles on ne parle pas des Bourbons, on parle de la révolution et de l'Empereur. Donc même s'il y a une déviance face à l'Empire les Français ne sont pas pour autant monarchistes. Pour autant un parti monarchiste renaît à partir de 1810, celui-ci devient de plus en plus important et joue un rôle crucial dans le renversement du régime en 1814 suite à la défaite.

Avec Brumaire les Français se rendent compte que le nouveau régime peut assurer l'ordre et la stabilité. Les monarchistes ont donc perdu leur principal argument. L'idée monarchiste recule dans l'opinion, et ce jusqu'en 1810. En 1812 commence une répression religieuse contre les catholiques. Cela aliène cette population qui ne soutient plus l'Empereur et qui adhère de nouveau au catholicisme.

1810 : Ferdinand de Bertier crée les Chevaliers de la Foi, organisation chargée de restaurer la monarchie. Leur signe de reconnaissance est un chapelet à croix d'argent. 9 chevaliers pour diriger l'institution, des sénéchaux responsables d'une division militaire et la bannière, unité de base, qui gère un département. C'est un ordre secret, avec plusieurs grades, les grades inférieurs ne connaissant pas les autres ni le but de l'association.

b/ La force des choses

Les Français comme les Alliés veulent la paix. Louis XVIII joue cette carte car c'est la seule qui soit en sa possession. Napoléon n'a pas compris cela et joue la carte de la

guerre, car il l'a souvent jouée et l'a souvent gagnée. S'il avait défendu la paix nul doute qu'il aurait pu conserver son trône, mais la partie fut perdue.

« Le jour où l'on serait convaincu que votre Majesté a préféré la prolongation de la guerre à une paix même désavantageuse, il n'est pas douteux que la lassitude tournera les esprits d'un autre côté. Je ne puis pas me tromper parce que ma manière de voir est conforme à celle de tous. Nous sommes à la veille d'une dissolution totale ; il n'y a d'autre salut que dans la paix. » Joseph Bonaparte, 11 mars 1814.

Novembre 1814 : les Alliés font des propositions de paix : la France conservera les frontières de la révolution si Napoléon accepte la paix. Il refuse, aux négociations suivantes le territoire est réduit.

Les Alliés ne sont pas opposés aux Bourbons mais ils veulent éviter de donner l'impression de les soutenir. Si les Français en veulent ils les auront, mais il ne faut pas les faire monter sur le trône.

L'Autriche veut une régence dirigée par Marie Louise afin d'avoir la prédominance sur le pays. La Russie veut mettre Bernadotte à la tête de la France car c'est son allié. La Prusse veut se venger et soutient la Russie. L'Angleterre est favorable aux Bourbons, elle les soutient en sous-main mais pas ouvertement, c'est à eux de prendre les risques.

Les Alliés interdisent toute manifestation en faveur des Bourbons ainsi que de montrer la cocarde blanche. Ils doivent donc se débrouiller seuls. De plus les soldats commencent les exactions et les pillages dans les villes et les campagnes, si bien que la population, d'abord bienveillante face aux libérateurs, se retourne contre eux, prend les armes et soutient l'empereur qui veut les chasser de France. La situation est donc compliquée pour les Bourbons.

En février Napoléon remporte une série de victoires. Il fait fusiller les royalistes qui tombent entre ses mains et punit de mort le port de la cocarde blanche. La cause des Bourbons semble s'éloigner. Napoléon ne dispose que de 60 000 hommes vraiment opérationnels.

« Pour les royalistes il n'y a plus d'espoir, je le crains fort. Je ne vois aucun parti réel en leur faveur, et ce serait nous plonger dans une guerre sans fin que d'épouser la cause des Bourbons. » Nesselrode, 10 mars 1814, p. 28

Le comte d'Artois arrive en France. Les Alliés tentent de le repousser à la frontière. On refuse de le recevoir, il y a un blocus pour l'humilier. Peu de partisans se lèvent en sa faveur. Vitrolles essaye de convaincre les Alliés de soutenir le roi mais personne ne l'écoute.

12 mars : révolte de Bordeaux en faveur des Bourbons. C'est une grande manifestation royaliste qui témoigne en leur faveur. L'Aquitaine est travaillée par les Chevaliers de la Foi. Ils ont établi de très nombreuses bases et sont très présents. Bertier est le frère de Mme de Solages. Le sud est occupé par Wellington, or celui-ci tient très bien ses troupes, contrairement aux Russes et aux Prussiens au sud. Il n'y a pas de pillage, et les vivres confisqués sont restitués. En face Soult vit sur le pays et brutalise la population. Par conséquent la population accueille à bras ouvert les Anglais et rejette Soult. Bertier sait que les Bourbons ne doivent pas paraître être imposés par l'étranger. Il faut que le mouvement vienne de France et que ce soit la population française qui les soutienne. Le comte de Lur Saluces participe au soulèvement de Bordeaux, il est un des chefs de l'insurrection. C'est la ville qui déteste le plus l'empereur.

Le maire de Bordeaux est Lynch, ancien membre du Parlement. Il est en contact avec Louis de Gobineau, le père du rédacteur du traité. Polignac soutient aussi le mouvement. Au moment où les Anglais entrent dans Bordeaux Lynch lance le mouvement en faveur des Bourbons. Le drapeau blanc est hissé sur la tour Saint Michel et des cocardes sont distribuées à la population. C'est en raison de cet événement que l'héritier de Louis XVIII reçoit le titre de duc de Bordeaux.

La nouvelle est connue le 19 mars à Paris et le 22 mars à Londres. Le Premier ministre donne alors l'ordre d'entrer en contact avec le comte d'Artois. Metternich juge le retour des Bourbons inévitable et les soutient. Bordeaux a permis ce retour et la déchéance de Bonaparte. Le tsar est contre les Bourbons, il veut placer un général à la tête de la France. Mais Napoléon tient encore Paris, donc la France. Il peut sauver son trône, mais il commet plusieurs erreurs fatales : il se replie vers l'Est. Cette opération est justifiée d'un point de vue militaire pour couper les ennemis, mais ce faisant il quitte Paris et laisse donc le champ libre à ses opposants. Sur le plan politique c'est une grave erreur. Surtout il demande à l'Impératrice et au roi de Rome de se replier sur la Loire, donc il n'y a plus d'autorité à Paris. Il fait cela pour éviter qu'ils ne tombent entre les mains des Alliés, mais ce faisant il empêche la Régence et laisse le trône vacant. Ayant lui-même abandonné le pouvoir il peut laisser le champ libre aux Bourbons.

31 mars : capitulation de Paris. Les troupes croisent l'empereur qui revient à Paris, cela l'oblige à se rendre à Fontainebleau.

La restauration des Bourbons s'est faite grâce au soutien des Alliés, sans cela elle n'aurait pu avoir lieu. Mais si les Alliés l'ont soutenu c'est parce qu'ils ont compris que c'était la volonté du peuple français, que c'était la seule solution pour assurer la paix et la stabilité en France et en Europe. Au début de leur campagne ils n'avaient pas envisagé cela, personne ne voulait de cette restauration, et même les monarchistes n'y pensaient guère. C'est grâce à une minorité active et efficiente que le changement de régime a pu avoir lieu, et aussi grâce à l'entêtement de Napoléon

et à son refus de la paix. Il a fallu des circonstances fort diverses pour arriver à cette paix.

La restauration est « une conséquence nécessaire imposée par la force des choses. » Alexandre.

c/ Louis, roi de France et de Navarre

La révolution et l'Empire apparaissent comme une parenthèse malheureuse. Il s'agit de la refermer, mais jusqu'où remonter : 1789 ou 1792 ? Monarchie de droit divin ou monarchie constitutionnelle ? Les monarchistes purs veulent revenir à 1789 en faisant les concessions nécessaires sur l'esprit du temps. Les monarchistes libéraux veulent surtout défendre leurs intérêts et sauvegarder leurs acquis. L'union des deux groupes n'est pas acquise. Le tsar Alexandre impose une constitution à la France. Le 6 avril 1815 il l'a fait ratifier par le Sénat puis par le Corps législatif. Cela lie les mains de Louis XVIII. Les profiteurs de la révolution et de l'Empire veulent conserver le pouvoir. Il s'agit de sauvegarder les biens nationaux, les rentes, les titres, les décorations. La clef de voute est la subordination du roi à la nation, la nation étant représentée par le Sénat qui parle en son nom. « Le peuple français appelle librement au trône. »

C'est le peuple qui appelle au trône, et non pas le roi qui est légitime. De même le document dit que le roi est le frère de l'ancien roi, et non pas l'oncle. On ne reconnaît pas Louis XVII, Louis XVI a été déposé par la nation et c'est la nation qui rappelle. Louis XVIII ne peut accepter cela, heureusement les sénateurs font une lourde erreur : dans l'article 6 ils écrivent que les sénateurs sont nommés à vie, que la charge est héréditaire et que les sénateurs actuels sont reconduits. De même l'article prévoit le partage des prébendes et des allocations. C'est une mainmise inacceptable du Sénat sur le pays et le peuple ne peut pas approuver cela. a cause de ça le Sénat se coupe du peuple. Le roi peut donc jouer la carte populaire contre le Sénat et ainsi faire valoir ses intérêts.

Talleyrand et Vitrolles jouent un grand rôle dans la restauration. Le frère de Louis XVIII est nommé lieutenant général du royaume. C'est lui qui entre dans Paris pour préparer le retour du roi.

12 avril : entrée triomphale du comte d'Artois à Paris. La population vient l'acclamer, des haies d'honneur se forment sur son passage. (Description p. 47-48). Qui du Sénat ou du roi est la source du pouvoir ? Grande question qui n'est pas tranchée par l'accord conclu entre le comte d'Artois et le Sénat.

Gros problème des communications : 10 avril : terrible bataille devant Toulouse entre Wellington et Soult. 12 000 morts, la plus grande bataille de la campagne de France, qui a lieu 4 jours après l'abdication de Napoléon. Le 12 Wellington entre dans

Toulouse, il ne sait pas encore ce qui se passe à Paris. Manifestation de joie de la population, les Chevaliers de la Foi provoquent un soulèvement monarchiste, le soir du 12 avril on apprend ce qui se passe à Paris et Wellington peut officiellement soutenir le roi.

L'armée se délite, 180 000 désertions en deux mois. Seuls quelques sous-officiers soutiennent encore l'Empereur. Artois veut imposer la cocarde blanche, c'est celle des guerres de l'Ouest et des partisans Bourbons. La question du drapeau irrite la population, et surtout l'armée. La bataille de la cocarde est inutile et elle a pesé sur les débuts de la Restauration.

23 avril : signature d'une convention d'armistice un met un terme aux hostilités avec les Alliés. Le territoire français prend celui des frontières du 1^{er} janvier 1792.

24 avril : Louis XVIII embarque à Douvres sur le *Royal Sovereign* et rentre en France. Il débarque à Boulogne : « Après vingt-ans d'absence, le ciel me rend mes enfants, le ciel me rends à mes enfants ! Allons dans son temple en remercier Dieu ! ». *Te Deum* puis réception des autorités et dîner.

2 mai déclaration au peuple français p. 58.

3 mai : entrée du roi à Paris et installation aux Tuileries. P. 59-60.

2/ La promulgation de la Charte

a/ La charte et la paix

Louis XVIII a passé 20 ans en exil et pendant ces 20 ans la France a énormément changé. Il ne comprend pas tout ce qui se passe, ni tout ce que les Français veulent, il y a une certaine incompréhension réciproque.

La tâche du gouvernement est immense : il faut concilier l'ancienne France avec la nouvelle, la monarchie avec les bases construites par l'Empire. or le roi ne comprend pas tout ce qui se passe dans son royaume, et les ministres sont assez médiocres. Après Louis XIV il est celui qui a le mieux régné, le plus respecté l'étiquette et su jouer son rôle de monarque. « Les personnes de notre condition doivent se souvenir de notre rang et ne jamais laisser les autres l'oublier. ».

Louis XVIII, ne peut pas avoir d'enfant.

Monsieur, duc d'Artois, Charles X

Duc d'Angoulême, fort disgracié par la nature, et impuissant, ne peut pas donner de succession à la dynastie.

Duc de Berry, jeune fils de Charles X, seul espoir de la famille.

La fille de Louis XVI a épousé son cousin, elle est devenue duchesse d'Angoulême. Elle a vécu au Temple. La révolution lui fait horreur, elle est froide et rigide. N'a pas d'enfant.

Talleyrand a les affaires étrangères, le baron Louis, un ancien prêtre, les finances, qu'il dirige très bien, l'abbé de Montesquiou l'intérieur, il n'est pas très bon. Les hommes de gouvernement ne sont pas à la hauteur. Il n'y a ni favori ni principal ministre. C'est le roi qui préside les conseils et qui écoute ses ministres puis qui prend les décisions mais l'ensemble fonctionne assez mal. Les Alliés ne demandent pas de réparation financière à la France.

Proclamation de la charte constitutionnelle. C'est le roi lui-même qui l'a rédigé, sans l'avis du Sénat et du corps législatif. Le roi autorise la liberté de la presse, dans la limite de restrictions imposées par la loi. La question de la presse a empoisonné la restauration et est une des causes de sa chute.

Suffrage censitaire = 10 000 éligibles. Le corps électoral est restreint mais l'opposition est quand même forte, le parlement ne représente pas la nation. L'article 68 reconnaît le code civil et les lois du Consulat et de l'Empire, à condition qu'elles ne soient pas contraires à la Charte. C'est une légalisation de la situation existante.

b/ Les premiers faux pas

« Le premier article des droits de l'homme en France, c'est la nécessité pour tout Français d'occuper un emploi public. » Mme de Staël.

Que faire des fonctionnaires qui travaillaient sur les territoires perdus par la France ? Que faire des royalistes fidèles au roi et qui rentrent en France sans emploi ? « Union et oubli » tel est le mot d'ordre de Louis XVIII, il refuse d'épurer l'administration.

Grande difficulté à faire concilier les 2 France. Les nobles d'AR reviennent, avec leurs habitudes et leurs étiquettes, et ils méprisent les nouveaux nobles ou les bourgeois, ce que ceux-ci ne supportent pas. Il y a une incompréhension mutuelle et une grande difficulté à concilier les 2 groupes.

La France connaît une grave crise financière. Le roi a promis de solder les dettes de l'Empire (759 millions), ce qui oblige à de lourds sacrifices. Par conséquent les impôts ne peuvent être supprimés, comme l'avait annoncé le comte d'Artois, ce qui provoque un certain désagrément. Les salons ne sont plus opérants, en revanche les cabarets prennent de plus en plus d'importance, c'est là que l'on discute de politique et que l'on maugrée contre le gouvernement. La restauration trop voyante de la

religion associe politique et religion, si bien que quand les personnes critiquent le pouvoir elles critiquent aussi les prêtres. Le roi veut revenir au concordat de 1516, ce qui est assez malheureux.

Au printemps de 1815 le climat est tendu, toutefois la restauration s'enracine et tient le coup, sauf que revient Napoléon.

3/ Cent Jours et consolidation

a/ Le congrès de Vienne

Talleyrand. Ménager les intérêts de la France, reprendre pied dans le concert européen. On veut exclure la France du congrès, finalement elle est autorisée à faire part de ses vœux. C'est peu mais Talleyrand s'en contente.

Septembre 1814 : congrès.

9 juin 1815 : signature des actes du Congrès. Mais le retour de Napoléon et la bataille de Waterloo ont provoqué d'autres changements. Talleyrand a essayé de grouper les petits Etats autour de la France mais cela a échoué, seuls restent les 4 grands (Angleterre, Prusse, Autriche, Russie) qui ont décidé seuls du traité final et qui dirigent le concert européen.

b/ Le retour de l'Ogre

1^{er} mars 1815 : Napoléon débarque à Fréjus.

5 mars : le gouvernement est averti à Paris du débarquement de Napoléon.

6 mars : Bonaparte est à Grenoble.

La lenteur des communications a joué en faveur de Bonaparte. Quand le gouvernement est au courant Bonaparte a déjà rallié à lui des troupes militaires et possède des places fortes et des garnisons. Il est trop tard pour bien agir.

Constant écrit, dans le Journal des Débats : « Je n'irai pas, misérable transfuge, me traîner d'un pouvoir à l'autre, couvrir l'infamie par le sophisme. » 15 jours plus tard il est sous les ordres de Bonaparte pour l'aider à rédiger une constitution.

Nombreux sont ceux qui renouvellent leur fidélité au roi, qui jurent de combattre Napoléon, et qui le soutiendront ensuite. Les troupes font défection au roi et se rallient à Napoléon. A Lyon la foule est en délire et l'acclame comme un libérateur. Le roi voudrait rester aux Tuileries et affronter Napoléon, quitte à mourir. Mais son entourage n'apprécie guère l'idée de mourir ainsi. Louis XVIII finit par être convaincu de quitter Paris, il n'a pas non plus envie d'ouvrir une guerre civile. Le 19 mars le roi part pour Lille trouver l'appui de la garnison militaire et des Anglais. Lille n'est pas assez équipée alors il part pour Gand le 30 mars.

Après le choc les royalistes relèvent la tête et Napoléon connaît des difficultés. L'Ouest se soulève, Napoléon est obligé d'y envoyer 20 000 hommes, qui lui feront défaut à Waterloo. Le roi n'est pas certain de retrouver son trône. Les Alliés veulent chasser Bonaparte mais c'est pour mettre Napoléon II ou le duc d'Orléans. Fouché travaille en faveur d'Orléans. Mais le roi a de nombreux partisans, et Wellington, chef des armées alliées, le soutien.

Fouché comprend que Louis XVIII est le seul parti possible. Il manigance si bien qu'il arrive à écarter Napoléon et Orléans et à assurer le retour du roi.

c/ Les Cent Jours

Les 100 jours ont été un très grand crime, Napoléon a bouleversé la France et a ruiné le crédit du pays. Les royalistes restés fidèles demandent des sanctions contre ceux qui ont soutenu Bonaparte. Alliance contre nature des républicains et des bonapartistes, de la démocratie et du bellicisme, ce qui, par contre coup, coupe les royalistes de leur union avec les libéraux. La France est coupée en deux peuples ennemis, et cela dure pendant tout le XIX^e siècle.

II/ Restaurer la France

1/ Restaurer l'économie

a/ Etat des lieux

La révolution des transports a bouleversé la France d'alors. Un pays se mesure à sa capacité de production mais aussi à sa capacité de communication et d'échange.

La route : 1/3 des routes sont empierrées. Crevasses et trous, borbier quand il pleut. Beaucoup de trafic donc les routes sont défoncées et maltraitées. 1816 : création du corps des cantonniers. Service de poste aux chevaux : 1834 : 1548 relais avec 19 850 chevaux.

1 franc de 1830 vaut 9 francs en 1972, Jacques Cellard, *Le Monde*, 2 octobre 1972. Juin 1827 : ouverture de la première ligne de chemin de fer à Saint Etienne pour transporter le charbon. Les chariots sont tirés par des chevaux ou par des machines à vapeur fixes, dans les descentes on utilise leur propre poids. On ne pense pas encore à la locomotive. On pense aussi que ce n'est que pour la marchandise, on ne conçoit pas le transport des personnes. En 1830 un ingénieur étudie la possibilité d'un chemin de fer entre Paris et Orléans. Aménagement des canaux, augmentation

du trafic fluvial, les fleuves s'ouvrent aux bateaux à vapeur. Les transports sont plus rapides, ce qui permet une meilleure circulation des marchandises.

Grande différence économique selon les régions, il peut y avoir une famine quelque part et l'abondance ailleurs. La France de 1830 est plus proche de celle de 1700 que de celle de 1870. La révolution des transports a tout modifié. Les régions sont fermées sur elles-mêmes, très peu d'ouverture, il n'y a pas encore de spécialisation, notamment dans l'agriculture. Chaque région veut être auto suffisante.

Prix de l'hl de froment en décembre 1827 : Ille et Vilaine, 14frs et 18 cts ; Vaucluse : 30 frs et 95 cts.

Haut Rhin, hl froment juin 1817 : 81 frs 69 cts, juin 1818 : 27 frs 47 cts.

Soc de charrue en bois, assolement triennal, peu d'engrais.

Agriculture assez archaïque, très grande division du sol et des parcelles, renforcées par la vente des biens nationaux et les règles de succession. Comme elle est trop petite les propriétaires n'ont pas les moyens de faire des investissements, ce qui empêche l'essor de l'agriculture. Le Nord et l'Est sont plus en avance que le Midi. Développement des prairies artificielles. L'agriculture rapporte les $\frac{3}{4}$ de la richesse du pays en 1830. 72% des Français sont agriculteurs. Le bétail sert pour le transport ou la force motrice de l'agriculture, ainsi que pour le fumier. La viande est très peu consommée. Nous sommes au début de la grande révolution agricole qui a profondément transformée le pays. Les rendements augmentent peu à peu, la production aussi, et la famine s'éloigne.

b/ Industrie

L'industrie se fait dans les villes des campagnes. Les personnes sont tour à tour paysans, industriels et commerçants, chacun travaille à transformer les produits fabriqués, donc on ne peut pas distinguer les paysans des ouvriers. Dispersion des activités industrielles, travail à façon, fabrique. Il n'y a pas de grands ateliers ou de grandes usines. On a des paysans-ouvriers qui travaillent tantôt à la fabrique tantôt aux champs selon les saisons. Pas encore de spécialisation, les régions sont à la fois industrielles et agricoles. Bonneterie, fabrique de clous, d'épingles, de serrures. L'industrie est auto-financée, pas de recours aux banques ou au grand capital. La plupart des usines sont tenues par une famille, ou plusieurs réunies. L'industrie est limitée par les transports et les voies de communication, ce sont les longs des fleuves que l'on trouve le plus d'industrie.

Les variations des coûts de production sont très fortes selon les régions : 1826 : prix de la fabrication d'une tonne de fonte : 150 frs en Champagne, 265 frs en Berry, 300 frs en Franche-Comté. Le machinisme a dû mal à s'implanter. Cela est dû à plusieurs facteurs : le coût élevé des machines, qu'il faut souvent acheter en Angleterre, les

défauts de fabrication, le manque de main d'œuvre qualifiée pour s'en servir. Développement du luddisme : les ouvriers cassent les machines car pour eux c'est une invention des patrons pour diminuer les salaires ou pour licencier.

1818 : 200 machines à vapeur en France.

1829 : 551.

Création d'écoles d'ingénieurs pour développer les cadres industriels : ingénieurs, architectes, géologues . . .

Développement de la laine mérinos, des toiles de chanvre et de lin. Soierie à Lyon.

Lyon, métier à tisser : 1814 : 7000, 1825 : 26 000, 1832 : 42 000. Métier Jacquard, les canuts qui travaillent dans les maisons de la Croix Rousse.

Métallurgie : 1830 : 29 hauts fourneaux au coke de houille, 379 au charbon de bois. Les Wendel entreprennent beaucoup. Les tarifs protectionnistes permettent aux industries de se développer.

Production de fonte : 1818 : 114 000 tonnes, 1828 : 220 000 tonnes. Prix du fer forgé : 1825 : 550 frs la tonne ; 1830 : 450 frs la tonne.

La coutellerie et la quincaillerie se développent. Le couteau de table est désormais à la portée de toutes les bourses et non plus réservé aux gens aisés.

Production de faux :

1817 : 72 000, la France doit en importer.

1827 : l'usine Garrigou de Toulouse en produit 120 000. La production nationale satisfait la demande, alors même que celle-ci c'est accrue.

Les maîtres de forge et les industriels imposent un système protectionniste fort, ce qui nuit aux autres industries qui ne peuvent pas importer les produits dont elles ont besoin. Les prix restent ainsi élevés en France, mais comme les industriels ont de solides relais à la Chambre le protectionnisme ne faiblit pas, en dépit des récriminations des autres secteurs économiques. Le brigandage est de mise pour importer des produits de l'étranger sans payer les taxes, parfois avec la complaisance des douaniers. Avec les colonies il y a un système d'exclusive : la France s'engage à acheter les produits des colonies sans en acheter ailleurs, ce qui lui fait payer plus cher son sucre afin de ne pas mécontenter les colons.

c/ Activités économiques

En 1825 les principaux clients de la France sont : les EU, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Espagne, l'Allemagne (ordre d'importance). Les principaux fournisseurs : Pays-Bas, Etats Sardes, EU, Angleterre, Allemagne.

1826 : crise économique, plus forte vers 1828-1829 et qui n'est pas étrangère au renversement de 1830.

L'économie se porte mieux sous la Restauration, les Français s'enrichissent, après les troubles de la révolution c'est une remise sur pied de l'économie et des finances.

Le gouvernement porte une grande attention aux finances. Ce sont les finances qui ont causé la révolution, et la révolution a elle-même dilapidé l'argent de la France. Il est donc nécessaire de repartir sur des bases saines. Le baron Louis est ministre des Finances. Il doit solder les dettes de l'Empire et payer les indemnités de guerre. Louis XVIII a pris la résolution de payer les dettes de la France, ce que le gouvernement a fait. Grâce à une limitation des dépenses, à la vente de forêt nationale, et à un emprunt sur les plus riches, les dettes furent soldées, ce qui restaura le crédit de la France. C'est la restauration qui crée la loi de finance. Le budget est connu et clairement établi.

Budget de l'Etat : 1819 : 896 M, 1829 : 1 104 M. trois années il y a plus de dépenses que de recettes : 1823 (expédition en Espagne), 1825 (indemnisation des émigrés) et 1827 (crise économique).

Imposition, on conserve les 4 impôts directs établis sous le Directoire : contribution foncière assise sur le revenu net des propriétés, la contribution personnelle et mobilière, impôt des portes et fenêtres, la patente (touche les activités commerciales et industrielles). Le rendement de l'impôt est amélioré.

Rendement impôts directs : 1819 : 390 M ; 1829 : 329 M. le taux de contribution a été diminué. Le reste vient des impôts indirects.

La dette publique en 1815 est de 63.3 M. Les emprunts pour libérer le territoire après l'Empire se solde à 145 M, soit 208.4 M. En 1830 la situation est assainie, la dette est de 204 M mais elle est prévue pour disparaître.

Il faut solder le passif de l'Empire.

Le budget de l'armée fait 21% du budget de l'Etat.

Cens = 300 frs d'impôt direct, ce qui fait 90 000 électeurs.

2/ Restaurer les lettres

a/ La vie sociale

Pop France : 1815 : 30 M hab, 1830 : 32.4 M.

La France de la Restauration est la France de l'Ancien Régime, avec la mise en place de la France que nous connaissons aujourd'hui.

L'argent est à la base du pouvoir politique : il faut 300 frs pour être électeur et 1000 frs pour être éligible. L'aristocratie est divisée entre les libéraux et les monarchistes. La France entre Paris et la Province. Les métiers rassemblent les gens et les agrègent dans des groupes. Noblesse et ouvriers se distinguent des autres. La bourgeoisie est en train de naître. Course à la noblesse, la recherche de la particule devient effective alors même qu'elle n'avait aucun rôle sous l'AR. [C'est la révolution qui a créé la noblesse].

Pour les ouvriers naissance des mutuelles, début des syndicats. Volonté de contrer les thèses socialistes et libérales.

Le compagnonnage, regroupe différents métiers, réalisation du tour de France. Chaque société, ou Devoir, à son réseau de maison d'accueil. Réseau de solidarité entre eux, les anciens font respecter les règles, notamment l'importance de la tenue, de ne pas jurer, d'assister aux fêtes et aux cérémonies religieuses. Il y a quelques travers, avec des débordements d'ivrognes et des rixes. Les ouvriers sont attachés au culte catholique. Le compagnonnage est né dans le monde artisanal et il n'est pas adapté au monde ouvrier. Dans l'industrie naissante les ouvriers embauchés ne viennent pas de la ville –où ils ont un bagage culturel et professionnel- mais de la campagne pauvre. Ceux qui viennent ont donc peu de connaissances et se font largement exploités, sous payés, notamment les femmes et les enfants. L'ouvrier est obligé de travailler tous les jours de l'année pour gagner de quoi survivre. La maladie ou l'accident sont terribles et leur font perdre beaucoup d'argent.

Ils ne sont pas en mesure de faire face à une interruption de travail. L'alcoolisme et la prostitution frappent le monde ouvrier, ils vivent dans des gourbis, des maisons crasses. Le gouvernement ne peut pas faire grand-chose car il est lié par les lois issues de la Révolution qu'il a dû adopter en bloc : interdiction du salaire minimum, interdiction du droit de coalition. La révolution a été une régression pour le droit du travail. Les ouvriers doivent avoir un livret, délivré par la police, sans lequel ils ne peuvent ni se déplacer ni se faire embaucher. S'ils contreviennent à la loi cela est marqué sur le livret et ils ne peuvent plus se faire embaucher. Il y a une répression farouche du monde ouvrier, issue de la révolution, et qui perdure. Les patrons des usines, qui tiennent la Chambre, ne veulent pas que cette situation soit révisée.

Le Code pénal est discriminant pour l'ouvrier : le patron est crû sur parole alors que l'ouvrier doit apporter la preuve de ce qu'il dit. L'ouvrier a moins de moyens pour se défendre que le patron. Le parti libéral est hostile à un changement de législation car ses électeurs se recrutent dans la grande industrie. Les monarchistes réagissent à partir de 1825, l'assistance publique est étendue, ainsi que l'aide aux ouvriers. La charité privée et chrétienne voit le jour pour s'occuper de ces personnes.

Paris devient la ville de France. La cour a toujours eu la prédominance sur les villes, mais sous l'AR la cour est mobile. Avec la révolution la cour se fixe à Paris, l'Etat se centralise, et Paris devient le moteur de la France. On vient à Paris pour terminer ses études, pour faire son droit, pour régler une question politique. La Province monte à Paris mais les Parisiens ne vont jamais en Province, sauf les nobles qui vont sur leurs terres.

Une nouvelle classe se forme, celle des étudiants, montés à Paris pour leurs études, coupés de leur famille, qui vivent à part, qui s'enflamme et qui perdent leur temps dans les plaisirs. Ils se font flatter par les publicistes et par les opposants, ils s'échauffent parfois, comme en 1820 et 1830. Les rues sont tortueuses et sales. Les immondices sont nombreuses. L'éclairage se fait avec des lampes à huile, les premières lampes à gaz apparaissent vers 1829 place du Carrousel. Les différences sociales ne sont pas horizontales mais verticales : les classes nobles sont au 1er et 2è étage, les loyers décroissent avec les étages. Les bourgeois rencontrent donc les pauvres dans les escaliers. On découvre les classes dangereuses. « Les barbares sont au milieu de nous. » Eugène Sue, 1830.

Le faubourg Saint-Germain est un quartier à part. C'est le lieu de la haute noblesse, c'est là que se fait la vie de cour, et non pas aux Tuileries.

La liste civile du roi s'élève à 30 M pour Louis XVIII, 25 M pour Charles X et 7 M pour les princes. Les domaines royaux produisent 8 M par an. Sur ce budget le roi doit assurer la paie des gardes du corps, entretenir les châteaux royaux, payer les pensions des serviteurs, des hommes de lettres et des artistes, les manufactures royales, le musée du Louvre, l'Opéra et la charité du roi. Après cela les dépenses de la maison civile s'élèvent à 1.6 M de frs + 2 M pour les écuries. La vie intellectuelle se fait dans les salons parisiens et non pas aux Tuileries. Après 10 ans de dictature les Français redécouvrent la liberté.

b/ La vie intellectuelle

La pensée politique et sociale

3 écoles de pensée :

- Ecole libérale : refus du régime, fidélité à la révolution.
- Ecole traditionaliste –ou ultramontaine- : forger une nouvelle armature idéologique pour permettre à la réaction royaliste de s'imposer.

- Ecole doctrinale, ou constitutionnelle, concilier le présent et le passé, notamment en faisant accepter la charte de 1814.

Toutefois, les lignes de partage ne sont pas toujours très claires. Benjamin Constant représente la 1^{ère} école. Partisan d'une monarchie à l'anglaise. Ecole traditionnaliste est très attachée à la France, mais en même temps elle puise son inspiration dans différents pays, notamment Angleterre et Allemagne (Burke). Joseph de Maistre (meurt en 1821) mais sa pensée a énormément influencé les écrivains du XIX^e. Louis de Bonald (1754-1840). Pair de France en 1823.

Chateaubriand (*La monarchie selon la Charte* 1816) et Lamennais ont beaucoup de succès.

Jean-Baptiste Say (1767-1832), Lyonnais, défend le libéralisme économique. « A la tête d'un gouvernement c'est déjà faire beaucoup de bien que de ne pas faire de mal. »

Saint-Simon veut réorganiser entièrement la structure sociale de la France. Sa pensée a contribué à l'irrigation du socialisme et du positivisme. Veut abolir l'hérédité et la propriété. Comte fut le secrétaire de Saint-Simon de 1817 à 1824.

c/ Le romantisme

Pas d'œuvres littéraires sous la révolution, pas de vie intellectuelle, tout est bridé par l'Empire et la censure. 1814 sonne comme le renouveau des lettres. Liberté d'expression, liberté des journaux et des revus. Plus paix et contact avec l'étranger. Début de la grande époque romantique.

L'esthétique romantique est à son apogée entre 1820 et 1850. Touche aussi l'Angleterre et l'Allemagne. Chateaubriand et Mme de Staël sont les précurseurs du romantisme. La découverte des œuvres de Walter Scott, Byron, Goethe, Schiller, fait entrer le romantisme en France, à la place du classicisme. A leur début les romantiques sont monarchistes et conservateurs : Chateaubriand, Lamennais, puis ils deviennent libéraux et républicains.

1820 : *Méditations poétiques*, Lamartine. Il se dégage des conventions littéraires de son temps, notamment de l'antiquité païenne, pour proposer une poésie pleine de spiritualité et de religion. Leur publication est un choc pour le monde littéraire.

Les premiers romantiques sont royalistes et catholiques. Ils s'inscrivent contre la pensée des Lumières et contre la révolution. Ils se tournent vers le Moyen Age chrétien et rejette l'antiquité païenne qui a fleuri sous la révolution et l'Empire. Les monarchistes sont ouverts sur l'étranger et sur l'Europe, contrairement aux libéraux qui sont nationalistes, jacobins, républicains ou bonapartistes, et qui rêvent de faire la guerre pour récupérer les territoires perdus de la France.

« La littérature nouvelle est l'expression de la société religieuse et monarchique qui sortira de tant d'anciens débris et de tant de ruines récentes. » Victor Hugo.

« Etre romantique, c'est chanter son pays, ses affections, ses mœurs et son Dieu. »
Ulric Guttinguer

Les libéraux sont furieux. Leur journal, le *Constitutionnel*, fustige Hugo et le traîne dans la boue. Pour eux c'est Voltaire qui est leur inspiration.

1827 : *Cromwell* et sa fameuse préface. L'Académie et l'Université sont contre le romantisme, notamment les royalistes de l'ancienne génération qui pensent que le romantisme brade l'héritage de la France et de Louis XIV. Alliance de fait entre les vieux monarchistes et les libéraux.

1825 : *Théâtre de Clara Gazul*, Mérimée, + Vigny et Stendhal. Les auteurs romantiques publient de + en + et ont un succès croissant, ce qui fait définitivement taire les critiques.

Surtout le romantisme quitte le monarchisme pour devenir républicain. Pourquoi ? En partie à cause de la politique de Villèle : fixisme politique et économique, s'attaque aux ultramontains, notamment à Lamennais, et en 1827 essaye de brider maladroitement la presse, ce qui lui retire le soutien des monarchistes fervents, et la jeune génération quitte le soutien au roi pour rejoindre le camp républicain qui fait alors figure de rempart contre l'oppression.

Février 1830 : parution d'*Hernani*. Dans la préface Hugo annonce son ralliement au camp républicain.

La sculpture et l'architecture ne sont pas touchées par le romantisme. La peinture si. Le public en a assez du classicisme.

David et ses élèves ; Girodet, Gros, Gérard.

Ingres introduit l'Orient dans la peinture. Il a une grande haine envers Delacroix.

Delacroix est le grand peintre romantique : *La barque de Dante* (1822), *Les massacres de Chio* (1824), *La mort de Sardanapale* (1827).

Le romantisme est inséparable du combat pour la libération de la Grèce.

Apparition de la lithographie, moins couteuse et plus facile à produire que les plaques de cuivre. Cela renouvelle les livres d'estampe.

1822 : invention de Nicéphore Niepce : la photographie fixée sur une plaque de verre, mais personne ne fait attention à cette invention.

Berlioz révolutionne la musique en France. Auber écrit de la musique pour livrets d'opéra.

La symphonie fantastique, la damnation de Faust.

Renouveau de la pensée catholique, notamment Bonald. Grâce à la restauration la France retrouve en quelques années sa domination intellectuelle et morale que la révolution et l'Empire lui ont fait perdre. Paris redevient le centre de la vie intellectuelle européenne. Goethe est abonné au *Globe* et l'attend avec impatience à Weimar.

3/ Restaurer la pensée

a/ La vie politique

Les ministres dépendent du roi, non pas de la Chambre, l'autorité émane du roi, et non pas du peuple. Le président du Conseil gère le gouvernement. Le gouvernement est très restreint : 7 ministères en 1815 (Affaires étrangères, Justice, Intérieur, Finances, Guerre, Marine, Police). La police est rapidement supprimée. 1828 : création du Ministère du Commerce et des Manufactures.

Nombre de personnes qui dépendent du budget de l'Etat en 1830 : 647 000, dont 245 000 pensionnés, 47 000 ecclésiastiques, 194 000 militaires, 42 000 pour la Marine, ce qui fait 119 000 fonctionnaires pour le service civil. Les Finances à 3000 employés à Paris, les Affaires Etrangères 88, la Justice 87, l'Instruction publique 71. En 1830 le budget de l'Etat est de 1095 M, le traitement des fonctionnaires s'élève à 292 M (p. 275). Si on retire les frais militaires et les dépenses ecclésiastiques le coût est de 150 M de frs, soit 13% des dépenses de l'Etat. Cela n'empêche pas les personnes de l'époque de se plaindre qu'il y a trop de fonctionnaires et que l'Etat prend trop d'argent.

En 1950 le nombre de fonctionnaires était de 962 000.

b/ La vie parlementaire

La Restauration a permis l'apprentissage de la vie parlementaire et des élections. Les débats sont libres, les partis peuvent s'opposer, les idées se faire valoir sans risquer la mort sur l'échafaud. Les royalistes sont favorables à l'extension du droit de vote, mais pas les libéraux. Or quand les royalistes prennent le pouvoir en 1822 ils n'appliquent pas les mesures qu'ils voulaient faire quand ils étaient dans l'opposition. Ils ont accepté la centralisation outrancière de Napoléon alors que cela allait contre leurs intérêts et faisait le jeu de l'opposition bourgeoise et libérale. Cela ils l'ont payé en 1830.

III/ Une restauration inachevée

1/ Politique extérieure : entre grandeur et humilité

a/ L'intervention espagnole

Permettre l'indépendance des colonies espagnoles en Amérique. 1823 : doctrine Monroe. Indépendance du Portugal et des anciennes colonies espagnoles.

1824 : intervention. Ferdinand VII d'Espagne. Lutte contre les libéraux, refus de la constitution de Cadix. Opposition des Cortès.

b/ La libération de la Grèce

Mars 1824 : soulèvement de la Grèce contre le Sultan. Les Turcs sont chassés de l'Attique. Mais les Grecs sont divisés entre eux si bien que le Sultan peut réprimer la révolte en 1826.

Avril 1826 : chute de Missolonghi. L'Europe ne bouge pas. La France voudrait intervenir mais elle a besoin du soutien de l'Autriche et de la Russie, donc elle ne fait rien. Les libéraux soutiennent les Grecs, donc le gouvernement y voit un mouvement national et libéral, comme en Italie et en Allemagne. Plusieurs groupes carbonari ont été arrêtés en France, si bien que le gouvernement ne veut pas trop intervenir.

1824 : fin de la question d'Espagne, la question d'Orient peut donc être traitée. La France ne veut pas de l'indépendance de la Grèce car les Grecs se conduisent mal, de plus elle est l'alliée de Constantinople et de l'Egypte et elle ne veut pas se mettre ses pays à dos.

En 1826 les choses changent. Les royalistes soutiennent aussi la Grèce, et non plus seulement les libéraux. Pour eux c'est la Vendée de la Méditerranée, on ne peut laisser un peuple chrétien asservi par des musulmans. Philhellénisme littéraire : le romantisme le fait sien. On pleure la mort de Byron. Chateaubriand se prend de passion pour la Grèce, les artistes et les peintres soutiennent le mouvement. Villèle est très timoré, il est contre cette intervention. En 1828 changement de ministère, la France peut prendre la tête diplomatique de la lutte pour la liberté de la Grèce.

Septembre 1828 : débarquement d'un corps expéditionnaire de 15 000 hommes en Morée. Angleterre refuse d'intervenir, France agit avec la Russie.

Mars 1829 indépendance de la Grèce, qui reste toutefois sous la suzeraineté de principe du sultan.

c/ L'opération d'Alger

Politique étrangère de Polignac

Polignac est un partisan de l'alliance anglaise. La politique étrangère de la restauration consiste à bien s'entendre avec Londres. De même accords avec la Russie.

L'expédition d'Alger consiste à redonner du crédit diplomatique à la France, et à restaurer la monarchie aux yeux de l'opinion. Les Français veulent la paix mais ils regrettent toujours le temps de la grandeur militaire impériale.

Le dey d'Alger multiplie les actes de pirateries contre la France et les bateaux en Méditerranée. De plus il augmente de façon scandaleuse la redevance sur les concessions commerciales détenues par la France en Afrique du Nord. Au lieu des 60 000 frs prévus il demande 214 000. Quand le consul de France va le voir celui-ci se fait souffleter à 3 reprises (1827). Face à cette insulte la France réagit en envoyant 6 vaisseaux de guerre en face d'Alger. Le dey refusant de s'excuser l'escadre embarque tous les Français de la régence et fait le blocus d'Alger. L'affaire dure. Un représentant va voir le dey en 1829. Celui-ci refuse les négociations et fait tirer sur un bateau français.

Polignac hésite sur l'intervention. En janvier 1830 l'expédition punitive est décidée. Mais Alger est une place très bien gardée, elle n'a jamais été prise. 25 mai 1830 : départ du corps expéditionnaire. Le 5 juillet Alger est pris. Les libéraux sont furieux, ils voulaient l'échec de l'opération. Mais Charles X n'arrive pas à la convertir en succès intérieur.

2/ Oppositions intérieures

Arrêter la diffusion du libéralisme, pour cela unir tous les hommes de droite autour de la monarchie. Polignac est nommé chef du gouvernement. Il a participé aux guerres des Chouans et fait de la prison entre 1802 et 1814. L'opinion est déchainée contre lui. Les journaux s'opposent au gouvernement, les libéraux et même des monarchistes modérés attaquent le roi. Le parti orléaniste devient de plus en plus fort et souhaite le remplacement de la famille royale. La Fayette et Lafitte joue un jeu trouble pour renverser les Bourbons. Laffitte crée le journal *Le National* qui est ouvertement opposé aux Bourbons.

26 mai 1830 : dissolution de la Chambre. Les collèges électoraux sont convoqués pour les mois de juin et de juillet. Résultats : 274 sièges pour l'opposition, 143 pour le ministère, 11 indécis. (Total : 428). Au lieu de s'incliner, de reconnaître la défaite et de changer le ministère Charles X et Polignac décident de se battre pour faire valoir leur droit. Il y a un refus du système parlementaire, la couronne se trouve donc attaquée.

3/ La chute du trône

Juin 1830 élections législatives. Défaite pour le roi, victoire des républicains. Charles X est obnubilé par la révolution, il craint que celle-ci ne reparte, aussi décide-t-il d'être ferme. Ordonnances prises pour rétablir l'ordre : dissolution de la nouvelle Chambre, élection d'une nouvelle chambre avec un autre système électoral, suspension de la liberté de la presse.

Charles X signe les ordonnances à Saint-Cloud, dans le plus grand secret, pour créer un effet de surprise et ainsi gagner l'opinion. Mais du coup il y a très peu d'hommes à Paris, seulement 12 000, ce qui n'est pas suffisant pour résister à une émeute.

L'erreur de Charles X est d'avoir restreint le corps électoral à la bourgeoisie. Or c'est elle qui lui est opposée, non pas le peuple et les masses. Le pays réel est bien loin du pays légal. Le roi a toujours lutté contre les féodalités, et pour cela il a cherché l'appui du peuple, c'est ce qu'aurait dû faire Charles X. Les libéraux redoutent d'ailleurs l'appel au peuple. Un article du *National* du 22 juillet 1830 accuse le gouvernement de vouloir se jeter dans les bras de la populace pour briser l'opposition du pays légal. P. 447. [C'est ce qu'a très bien compris Napoléon III, ainsi que la République qui a toujours limité le pouvoir du peuple].

Le *Moniteur* paraît le 26 juillet à 11h, c'est le début de la crise. Le 26 au soir commencent des émeutes conduites par des ouvriers et des étudiants et menées par des industriels et des libéraux.

Les républicains, et notamment des anciens carbonari, organisent des soulèvements et quelques barricades, mais l'ensemble est assez calme. Le 26 juillet pas de trouble particulier.

Mercredi 28 juillet, début de l'insurrection. Barricades + soulèvements.

Le duc d'Orléans s'est retiré à Neuilly, il n'apparaît pas.

Judi 29 juillet : la capitale est aux mains des insurgés, les troupes sont débordées, une partie est passée du côté de la troupe.

Thiers appelle Orléans au pouvoir. Celui-ci est nommé lieutenant général du royaume. La bourgeoisie craignant la république est se range du côté du duc d'Orléans.

2 août : Charles X est à Rambouillet, il abdique en faveur de son petit-fils, le duc de Bordeaux, qui devient donc Henri V. Orléans est lieutenant général du royaume et doit assurer la régence jusqu'à la majorité du roi. Orléans se rend au Palais Bourbon où il fait son discours de politique générale.

3 août : Charles X commence son exil. Charles X fut mal conseillé et a pris une série de mauvaises décisions. Toutes ses parades viennent trop tard. Les députés ne voulaient pas l'abdication de Charles X. Ils se sont ralliés à Orléans quand ils ont vu que l'insurrection se faisait en dehors d'eux, que Charles X ne réagissait pas, et qu'Orléans était la seule façon d'éviter la république.

La révolution de 1830 est un accident évitable. Pour durer la Restauration avait besoin de souplesse, ce que Charles X n'avait pas. Charles X a abandonné son rôle d'arbitre au profit de celui de chef de parti. Il a confondu libéralisme et anarchie et n'a pas réussi à concilier monarchie et démocratie.

Conclusion

Restauration inachevée sur le plan politique, échec des Bourbons, pourtant grand renouveau dans le domaine intellectuel, économique et social. L'échec politique ne doit pas occulter le reste. Instabilité qui débute pour tout le XIX^e et qui dure encore aujourd'hui.